

# **Dispositif exploratoire n°7 « actifs ou retraités »**

---

***enquête n°7.1 auprès des actifs et retraités rentrés de mission***

**Alain RAYMOND  
Céline GARLENQ  
28/04/2014**

---

*Document de type 2 de 1ère structuration des matériaux bruts recueillis auprès de 8 personnes actives ou retraités au retour d'une mission volontaire de solidarité internationale*



# ETUDE PROSPECTIVE VOLONTARIAT

*D'après la vision des personnes actives ou en retraite, rentrées de mission*

Présentation de la consultation réalisée en France au 4<sup>ème</sup> trimestre 2013

**L'intention générale** de ce dispositif exploratoire (n°7) consistait à recueillir la perception que des personnes –actives ou en retraite- ayant vécu une expérience de volontaires –court- dans le champ de la solidarité internationale, ont de leur parcours. Cette intention se décline dans le questionnaire suivant :

- Partir avec qui et pour faire quoi ?
- Pourquoi partir, comprendre les intentions initiales ?
- Comment le parcours a été vécu ? comment a-t-il été piloté ?
- Quelle transformation ? Quel changement ?
- La suite du parcours ? Continuité, rupture, en route vers d'autres engagements etc.
- Conseils aux autres...

Le recrutement des personnes invitées à participer à l'enquête s'est appuyé au départ (juillet à septembre 2013 ) sur les organisations :

- France volontaires : les personnes rentrées de congés solidaires depuis moins d'un an
- Planète urgence : en 2 temps les personnes résidant en île de France rentrées depuis moins de 6 mois puis élargi (en octobre) à l'Aquitaine
- AGIR abcd : demande formulée dans les mêmes termes

Ce sont ainsi près de 100 personnes qui ont été invitées (envoi du flyer de présentation de la démarche avec logo de l'organisme d'envoi) à participer à l'enquête . La période estivale n'a pas permis de constituer de groupe (individus isolés). L'approfondissement en Aquitaine (Bordeaux et Pau) et le réseau du partenaire de l'enquête a permis de mobiliser le Conseil Général 64, qui venait d'initier un dispositif de congé solidaire pour ses agents . D'autre part, une personne isolée repérée par un autre partenaire de l'enquête a fait l'objet d'un entretien à Nantes. Finalement cette enquête, sans constituer un échantillon représentatif, représente une certaine diversité : 4 organismes d'envoi pour 8 participants dont 7 actifs et 1 retraité. Par contre plus limitée sur le genre : 7 femmes (5 actives et 1 retraitée) pour 1 homme (retraité).

Les entretiens ont été conduits (3) par Mme Céline Garlenq associée à l'équipe de prospective depuis février 2013. Ils se sont déroulés à Bordeaux et à Pau. 1 entretien a été conduit par Monsieur Pierre Willaume ....Tous les entretiens ont été enregistrés et leur durée moyenne est de 1H20 mn.

Les entretiens se sont tous passés dans une atmosphère de confiance et de franche coopération. A la fin de l'enregistrement le dialogue s'est parfois poursuivi de 10 à 15 mn livrant des informations ou des opinions complémentaires. Les personnes se sont notamment exprimées sur les points suivants :

- Intérêt de la discussion « à froid » sur l'expérience du volontariat
- Intérêt pour la diffusion de leurs expériences
- 

Les personnes ont apprécié de rencontrer d'autres volontaires et se sont échangées leurs coordonnées. La transcription a été réalisée par Mme Garlenq en coordination avec Alain RAYMOND. Un document de 1<sup>er</sup> niveau de rangement des matériaux bruts a été produit.

C'est sur cette base que le présent document dit de niveau 2 a été finalisé par Céline Garlenq et Alain RAYMOND.

Une présentation synthétique des organismes d'envoi est annexée.

Avertissement : Le présent exercice vise à rendre compte d'une certaine diversité de vécu de « *volontaires actifs et retraités en mission* » afin d'alimenter un travail réflexif engagé dans le cadre de la démarche de prospective « *Renouveler nos visions sur l'engagement volontaire dans la solidarité internationale* » engagée par France Volontaires en 2013.

Pour l'enquête auprès des actifs et retraités » les terrains ont été essentiellement ceux de 2 associations et d'une collectivités complétés par 1 entretien « entreprise ». Les matériaux bruts de l'enquête ont été retranscrits (150 pages) au format verbatim. La transcription est anonyme et ne fait donc pas apparaître l'identité complète des volontaires conformément à la loi informatique et libertés.

Le choix méthodologique opéré pour cette enquête interdit toute généralisation chacun des parcours des 8 participants à l'enquête « *volontaires en situation* » est un parcours singulier dans une trajectoire de vie individuelle. Ils témoignent tous quelque soit le statut, l'âge, le pays de mission etc. qu'ils vivent des situations remarquables très riches qu'ils n'avaient pas imaginées avant de partir.

#### Remerciements

Cette enquête n'aurait pas pu être réalisée sans la participation volontaire des 8 participants qui ont répondu à l'invitation de France volontaires en prenant souvent sur leur temps de loisir ou domestique le temps de se déplacer et de participer à cette enquête en témoignant de leur vécu. Ainsi qu'à la coopération des organismes et collectivités d'envoi.

# Première partie : contexte et histoire personnelle

Les personnes interrogées dans cette rubrique ont des points communs : la plupart d'entre elles se sont déjà engagés dans la vie associative, et ont l'habitude de partir en vacances « sac à dos ». Certaines d'entre elles ont déjà vécu à l'étranger. Une autre fait part de sa dynamique dans l'adoption internationale. Autant de conditions favorables au désir de partir en mission de volontariat.

## Famille et amis

71J est issue d'une famille qui vit dans un contexte international apporté par son père qui est ingénieur dans l'eau et qui effectue régulièrement des missions à l'étranger. Il a proposé à ses enfants de les faire voyager dès que cela était possible. Julie a entrepris des études d'ingénieur et dès lors son père lui a proposé de venir avec lui lors de missions au Sénégal ... Le frère de Julie est aussi au service des relations internationales de son entreprise car pour Julie et son frère l'international fait partie des références familiales.

74M : J'ai adopté 2 enfants déjà, dans l'idée de servir à quelque chose !

73P : Ah, euh... Oui, c'était essentiellement des voyages, des amis, euh des amis de la famille qui revenaient d'Afrique, et qui avaient fait des séjours, des longs séjours en Afrique. Dans ma famille en particulier, un oncle qui était resté longtemps en Côte d'Ivoire. Et il nous parlait toujours de leur voyage et de leur séjour Outre Mer. Et c'est ça qui m'a un peu donné l'envie quoi. Et j'ai toujours aussi aimé voyagé!

## Une carrière internationale : expatriation et mission

73P : (...) j'ai passé 35 ans de ma vie professionnelle dans un bureau d'étude (...) J'ai cette formation d'ingénieur en agronomie tropicale, J'étais expatrié, oui, en séjour de 3 à 5 ans, 6 ans même dans certains pays.(...)

## Des voyageurs un peu aventuriers

Les personnes parlent de leurs façons de voyager, à l'aventure, en privilégiant le « tourisme équitable » et le contact avec la population locale.

M :Je pars avec des voyagistes qui déjà consacrent une partie de ce que je leur paye moi à des associations locales. Euh, qui rétribuent correctement les locaux qui s'occupent de nous, déjà, et où les voyages, on a quand même du tourisme bien sûr, mais aussi le plus possible de contacts avec la population, ça peut être des nuits chez l'habitant, des rencontres avec des responsables locaux que l'asso soutient...

72YV : Vacances sac à dos, sans trop savoir où on va

73S: J'ai pas mal voyagé, enfin du tourisme...J'ai fait pas mal de treks au Sahara, d'autres pays

d'Europe et d'Amérique, enfin voilà, j'ai ... l'habitude de l'étranger, et pas forcément de l'étranger, euh, confortable entre guillemet. Donc ça ne me faisait pas peur de partir (...) J'ai toujours eu cette envie de voyage parce que quand j'étais petite mes parents voyageaient... J'adore être dépaysée en fait. Parce que je me sens toujours... Enfin j'ai l'impression que les sensations sont décuplées. Parce que on est obligé de faire attention et en même temps on reçoit beaucoup plus. Et c'est une sensation que j'aime et que je recherche en fait!

(...) Je connais pas mal de pays d'Europe, mais je suis aussi allée en Algérie, en Mauritanie, au Tchad, enfin des pays un peu difficiles...

## Dans la continuité d'un engagement...

72MH : Je me suis investie dans des associations, du bénévolat.

72CT : Oui le bénévolat, y a un fil conducteur aussi. Mais aujourd'hui on ne l'est plus. Moi j'ai fait du bénévolat, quand j'étais étudiante, mais même avant l'université. Mais c'est pas dans ce cadre là que je suis partie en volontariat. Parce que je suis psychologue, donc je ne suis plus, euh...ce n'est plus du bénévolat pour moi, c'est une autre forme de...

## Ou d'une mobilité étudiante

71J : L'idée d'aller ailleurs, je pense que je l'avais depuis longtemps. Je l'ai toujours eu, puisque je suis partie plusieurs fois durant mes études

## Une envie de voyage qui remonte parfois à l'enfance

Plusieurs personnes évoquent leurs envies de partir étant plus jeune, que ce soit dans un cadre professionnel ou personnel.

Une envie de découverte, et d'être utile, qui s'est concrétisée ou non.

Plusieurs obstacles sont cités : sécurité sur place, contraintes familiales et professionnelles.

74V : Ah moi j'avais envie de la découverte, et en même temps découvrir en apportant une aide. En étant utile quoi ! Voilà, c'est un peu ça. A la limite si je remonte à complètement l'origine, à l'adolescence, je voulais aller creuser un puits au Burkina Faso (...) on était un groupe d'amis, on avait trouvé un organisme pour aller creuser un puits au Burkina, mais nos parents avaient mis un veto vu les contextes politiques actuels. Bon ben voilà quand on est ado, on stoppe à ce moment là!

72YV : C c'est pas que du bénévolat, c'est aussi avoir envie de découvrir...

72CT : Ça faisait longtemps que je voulais partir. Puis j'avais toujours des contraintes : familiales, professionnelles, personnelles. Voilà, donc j'avais regardé, à droite à gauche. Comment partir, par mes propres moyens. Euh, mais euh, voilà, c'est, euh, ça n'avait pas ce côté là, peut être un peu plus officiel je trouve. ça me portait plus avec le conseil général.

74M : C'est quand même la ligne directrice, donc plutôt servir en direction des enfants, puisque c'était plus mon truc.

73P : et donc à la retraite, j'avais envie de poursuivre des activités en Afrique de formation, vulgarisation agricole.(...) J'ai beaucoup d'intérêt, de satisfaction à travailler Outre Mer et j'ai voulu poursuivre ces activités, retourner dans les pays où j'ai eu à travailler dans des projets de développement.

## Les freins au départ

Plusieurs obstacles sont évoqués spontanément par les personnes interrogées :

### - Les démarches ...

74V : un peu par fainéantise, fallait faire des recherches et tout ça, puis le temps passait et on était pris dans l'engrenage...et je faisais autre chose.

71J : ça a mis du temps à se construire.

### - Le budget nécessaire...

74M : Ben avant non, c'était trop compliqué, déjà financièrement c'était pas possible hein ! Moi je pars en individuel ! Quand j'étais à l'Education Nationale, on ne paye pas ce genre de chose. Donc impossible de sortir comme ça la totalité du prix de la mission.

### - Les contraintes familiales ...

74M : Et puis j'avais 3 enfants, c'est pas possible de partir comme ça, pas possible !

### - Les compétences ...

72YV : j'étais sur cette idée que je ne savais pas faire grand chose pour partir, donc voilà, je ne cherchais même pas (...) Parce qu'on est dans l'idée que pour partir faut être utile, sinon ça sert à rien.

## Deuxième partie : le déclenchement du « *partir* »

### Les intentions initiales : envie d'ailleurs, de rencontre, besoin d'utilité

Elles expriment en premier lieu leur **attrait pour la découverte, le dépaysement et la rencontre de l'autre** :

72MH : Il faut avoir envie de partir, le goût pour les voyages

72YV : Une curiosité

72MH : Une envie d'ailleurs, hein

72YV : Aller voir ailleurs ce qui se passe, allez rencontrer

71J : Je n'avais pas envie de partir simplement en vacances, simplement pour découvrir. Là envie de s'intégrer dans une culture et découvrir au maximum.

72CT : C'est l'ouverture, c'est la découverte de l'autre, hein! Sinon, c'est facile de rester dans son coin, dans son cocon, non mais c'est vrai!

72CT : Peut être que, comme je disais, il y a une moitié que je n'ai pas pu faire. Peut être que l'intention au départ était plus de m'occuper au quotidien des enfants. D'un autre côté, c'était peut être pas mon rôle, mais j'avais quand même ce désir là. (...) Y a des enfants à soulager.

### Il s'agit également de se lancer un défi, gagner en estime de soi...

72CT : Se déstabiliser aussi peut être, de sortir de son cocon. Se mettre un petit peu un DEFI.

72YV : Se dire : « J'ai PU LE FAIRE! Seule, ... »

### ...tout en étant utiles...

73S : Ça me permettait de découvrir un pays que je ne connaissais pas, et en même temps ça me permettait d'apporter quelque chose.

74M : Ben pour aider, bien sûr j'aurais aussi pu aider ici, mais en fait aussi par curiosité, pour voir comment ça se passait ailleurs (...) C'est intéressant de comparer.

74V : C'était une démarche pour découvrir. Je trouvais que c'était une démarche, ben pour apporter quelque chose, certes, mais aussi voyager et être au plus près de la population, et avoir vraiment du partage avec le local. C'est ce qu'on appelle maintenant les voyages équitables et tout ça. (...) Dédier 2 semaines et demi à d'autres, voilà.

### Prolonger un engagement professionnel en y donnant un autre sens

73P [retraité] : (...) Mes intentions de partir sont différentes aujourd'hui, c'est tout à fait différent, parce que j'ai travaillé pendant 35 ans dans un bureau d'études [en tant qu'expatrié]. On avait un poste dans un projet, un projet avec des financements, des bailleurs extérieurs, des gros financements... On avait des moyens entre guillemets et on travaillait comme ça dans des projets de développement, avec une équipe donc qui mettait en œuvre ces projets avec des objectifs généraux, ça tombait un peu d'en haut, et de haut en bas. (...) On avait des objectifs quantifiés, etc. Et alors ce qui m'intéressait à partir du moment où j'ai pris ma retraite, c'est de passer de l'autre côté et d'être vraiment avec les gens, la population, les ONG locales, et travailler directement avec eux. (...) Mais maintenant que je suis de l'autre côté de la barrière c'est une toute autre approche. On essaye de voir quels sont leurs problèmes, et on essaie d'apporter, dans la mesure



de nos compétences, certains conseils pour améliorer la situation ...

## Les facteurs déclenchant : rencontres, opportunités et disponibilité

Plusieurs **déclics** ont déclenché la décision de partir :

### - Une disponibilité ...

74M : une **disponibilité** un peu plus grande sur le plan financier, et aussi sur le temps libre puisque j'ai lâché mes activités petit à petit.

74V : (...) j'ai la chance d'être dans la fonction publique, avec les RTT on a plus de vacances qu'avant.

### -Une rencontre ...

74V :je voulais partir, ça faisait un moment que ça me taraudait de faire de l'humanitaire. Quand j'avais travaillé à Grenoble j'avais rencontré le président de MDM (...)

71J : Je suis allée au salon des solidarités à Paris, c'est là que j'ai rencontré l'association Blue Énergie et je me suis dit "pourquoi pas moi".

### -Une opportunité ...

72CT : Moi c'est avec l'offre du conseil général : le congé de solidarité international : c'est une **opportunité** fantastique! Parce que je me disais, aussi : "Je vais représenter mon institution!" Comme je suis employée du conseil général, je me disais : Je suis pas là juste avec ma petite personne, mais aussi accompagnée par le conseil général. Je voulais témoigner de ça sur place. (...) C'est ça qui m'a encouragée à porter ce projet, avec le conseil général derrière moi.

72YV : Moi c'est une opportunité : l'opportunité du congé de solidarité du conseil général. Alors bien sûr y avait un désir, avant, mais en même temps j'avais une représentation, je me disais : de toute façon, je ne sais pas faire grand chose, pour aller dans les pays.

73S : Alors, je savais que mon entreprise avait un partenariat avec Planète urgence, et puis ça m'intéressait. Je me suis dit pourquoi pas. Parce que j'avais du temps de libre.

## Communiquer sa décision à son entourage et faire partager son choix

Les personnes interrogées parlent de **vacances**, même si « **c'est du boulot** ». Elles expliquent le concept de congé de solidarité, en le traduisant par des « **vacances solidaires** ».

*L'enquêteur : Et comment vous l'expliquez à des gens, des personnes lambda qui connaissent pas du tout Planète Urgence, vous dites quoi, je pars en congé ?*

74V : Oui parce que **c'est des vacances quand même** ! Parce qu'**on coupe** avec notre environnement, (...)

[mais] On en revient fatigués, je veux dire on peut pas dire qu'on en revient reposés !

74M : Ah oui, **franchement c'est du boulot hein !**

74V : Et puis il faut le préparer avant le départ, ça demande beaucoup de temps quoi ! (...)

74M : Moi, [pour le qualifier], je trouve des trucs qui j'espère font un peu tilt tout de suite pour qu'ils me posent des questions... Je dis des trucs comme « je fais un voyage humanitaire », ah bon ?! Alors là je leur dis la forme exact, j'essaie d'accrocher [RIRE] ou alors je dis je pars en **vacances solidaires**, ... Et puis après je dis non en fait ça s'appelle comme ça [congé de solidarité], et là je dis la définition puis j'explique ce que c'est.

# Troisième partie : le cadre, partenaires et mission

## Les organismes d'envoi : confiance et sécurité

Il semble que la plupart de ces volontaires n'avaient pas d'engagement préalable avec les organismes de mission sauf un retraité qui est impliqué dans l'association AGIR. Une autre a été au retour invitée à faire partie du Conseil d'Administration de la Fondation qui avait permis le départ en mission. Comment se fait le choix de l'organisation ?

## Plusieurs facteurs influençant le choix de leur organisme d'envoi sont cités :

Organisme reconnu d'utilité publique (PU) :

74V : Moi je trouve qu'avec Planète Urgence, ce sont des missions qui sont chères mais le fait que ce soit une association reconnue d'utilité publique et qu'on puisse le déclarer en don associatif, c'est important (...) en comparatif avec d'autres associations, ben c'est un « plus » énorme quoi, parce qu'il y a une avance de trésorerie à faire pendant une année, mais après c'est déduit (...) A hauteur de 65 % je crois.

Choisir Planète Urgence, c'est un gage de sécurité sur place :

74M : [Ses enfants sont inquiets de son départ...]

Oui, bon tu pars pas n'importe où ? Mais t'es sûre, hein, c'est bien encadré ! Bon, non mais c'est ...bon voilà quoi, non non ils trouvent ça bien mais ils sont inquiets !

[...] je leur dis, non mais attends planète urgence, c'est pas... Ils voient bien, je leur ai expliqué comment ça se passait., donc que c'est bien encadré, et tout, mais bon...

Pour les volontaires partis avec leur employeur comme organisme d'envoi (conseil général 64), ou dans le cadre d'un partenariat entre leur employeur et Panète Urgence (73S), il s'agit d'une opportunité qui leur a été diffusée, à laquelle ils ont répondu avec intérêt.

72CT : [...] L'information est venue à nous , donc Ah, ça a fait un petit peu l'étincelle. Justement, c'est passé sur l'intranet, tout ça, voilà, on s'est accroché à ça. Est ce que si par exemple un organisme extérieur au conseil général avait fait une promotion, voilà, on recherche quelqu'un ou est il possible pour vous? Peut être que je me serais accrochée à ça, mais c'est très rare!

73S : Alors, je savais que mon entreprise avait un partenariat avec Planète urgence, et puis ça m'intéressait. Je me suis dit pourquoi pas. [...]

Les volontaires partis avec le Conseil Général ont un lien direct avec leur organisme d'envoi puisqu'il s'agit de leur employeur. **Dans ce cas, une volontaire exprime l'intérêt de pouvoir représenter son institution sur place.**

72CT : (...) "Je vais représenter mon institution!" Comme je suis employée du conseil général, je me disais : Je suis pas là juste avec ma petite personne, mais aussi accompagnée par le conseil général. Je voulais

témoigner de ça sur place. Voilà, les enfants d'Haïti, le conseil général en prend soin. Voilà, et puisque le conseil général, voilà, moi qu'est ce que je peux peut être essayer de faire, ou pas faire, ou dire ou pas dire...Voilà. C'est ça qui m'a encouragée à porter ce projet, avec le conseil général derrière moi.

## La préparation au départ

**un temps formel court avec l'organisme d'envoi qui ponctue une longue préparation personnelle.**

Plusieurs personnes expriment l'importance de la préparation de la mission, avant le départ, même s'il est indispensable de s'adapter sur place car la plupart des missions définies évoluent une fois sur place.

Les volontaires partis avec Planète urgence (M, V, S) ont eu une préparation au départ. Ils précisent ne pas avoir été en contact direct avec l'organisme d'accueil avant le départ, tandis que celui parti avec AGIR ABCD a été en contact avec ses organismes d'accueil avant les missions.

73S : On a eu une préparation au départ de deux jours à Paris. En fait, j'ai été agréablement surprise, c'était assez professionnel. Et c'était bien fait, bien clair, parce que la formation portait non seulement sur les consignes de sécurité, mais aussi sur notre engagement, ce que c'était que la solidarité internationale, un peu un rappel historique de ... c'était intéressant et puis j'ai appris des choses aussi! C'est agréable.  
(...)

73S : On a deux jours de formation à Paris avant le départ où là on a un référent en quelque sorte qui connaît bien le pays et rencontre au moins une fois les responsables de l'association locale. Donc là j'ai pu échanger avec lui. Il m'a donné quelques informations. Euh, par contre ce qui n'était pas très clair, enfin qui était resté dans le flou, c'était les moyens dont je disposerai. Mais ça c'était pas très important finalement.

73P [parti avec PU] : AGIR nous met en contact direct avec le demandeur [organisme d'accueil]. Là on fait un échange par email, avant le départ, ça dure 1 mois, 2 mois, le temps de préparer le mission, les formalités, que les dates soient arrêtées etc. Alors là on échange beaucoup et on approfondi beaucoup.

**Concernant la préparation de la mission, les volontaires de PU ont en général 3 mois entre la proposition de mission et leurs départs. Ils utilisent cette période pour préparer leur départ :**

74M : il faut avoir notamment bien préparé, notamment pour tout ce qui est mission en milieu scolaire.

74V : Après je pense que plus on fait de missions plus on anticipe les difficultés, donc on arrive à les barrer encore plus facilement.

(...) L'enquêteur : Alors comment se préparer ?

74V : Soit sur internet, y a des sites, enfin pour les missions que je connais, avec des enfants, par des discussions avec des instits, regarder aussi ce qui est animation BAFA, ou dans des librairies(...). Voilà, c'est vraiment ce préparer large sur le scolaire, tout ce qui est para scolaire mais qui va faire une bouffée d'air aux enfants.

L'enquêteur : D'accord, et donc cette préparation, donc comme tu disais, les libraires, internet, et est ce qu'il y a d'autres points d'appui ?

74V : L'école. Il faut regarder quel est le programme. (...) Moi j'ai des volontaires qui étaient avec moi, qui sont allés voir l'école de leur village, les instits, et en plus ça tombait bien parce qu'il y a avait le changement de livre, donc il est reparti avec 25 livres de CE1, et on pouvait suivre sur place. Enfin on peut faire plein de démarches comme ça, ratisser large.

C'est un travail de la longue haleine ça , ah oui. (...)

Après je pense que c'est un fil rouge à l'année.

## Construction et définition de la mission

Lorsque les personnes peuvent choisir leurs missions, plusieurs critères rentrent en jeu :

### - Le pays

74V : Pour moi ça en fait partie (le choix du pays), c'est un ensemble quand même.

72CT [Psychologue travaillant sur l'adoption pour le CG 64] : Pourquoi Haïti ? Parce que il y a beaucoup d'enfants d'Haïti qui sont adoptés en Pyrénées Atlantiques, donc ça m'intéressait. Pour moi, ça prenait sens dans mon travail, voilà. En fait, me mettre un petit peu à la place des enfants qui arrivent. Euh, et moi qui va là bas, comment on peut se sentir dans un pays, où on connaît personne, on ne comprends pas la langue.

L'enquêteur : Je comprends...Et si il n'y avait pas eu de possibilité pour Haïti ...

72CT : Il aurait fallu que ce soit par rapport à mon travail : comme au Burkina Faso, ou en Éthiopie. Parce qu'il y a des enfants qui viennent de ces pays là, au Cambodge, au Vietnam... Voilà, fallait vraiment qu'il y ait un rapport avec l'adoption.

### - Le secteur d'intervention :

Ses envies (faire la même chose ou autre chose que ce qu'elles font dans leur travail au quotidien) et ses compétences (pouvoir être utile)...

73S : Non , euh, j'ai d'abord choisi en fonction de mes compétences, enfin de ce que je savais faire, et j'essayais de me projeter et de me dire bon ben voilà est ce que j'ai envie de faire ça pendant 15 jours, est ce que je suis capable de le faire, et est ce que ça va me...bon à priori oui. Donc je suis partie là dessus, et j'ai vu les différents pays possibles. Donc il y avait le Bénin qui en proposait pas mal, après bon ben pourquoi pas, l'Afrique noire je ne connaissais pas? C'était une bonne opportunité!

74V : Il faut que ce soit un domaine où on se sent. Moi j'exclue déjà tout ce qui est prévention promotion de la santé, parce que comme j'en fait à longueur d'année, je veux pas faire non plus ce que je fais pendant ... (Je m'oriente vers des missions sur l'environnement ) parce que j'adore tout ce qui est environnement, et puis c'est une façon de découvrir ça de l'autre côté, en étant avec des scientifiques, et en voyant exactement comment ça se passe, voilà. (...) Pour ce genre de mission , il n'y a pas de compétences techniques à avoir.

73P : Il y a certaines missions par exemple qui ont un caractère beaucoup plus économique. Agro économique. Et je ne suis pas tellement partisan, pas tellement partie prenante dans la partie économique.

## - La langue parlée dans le pays :

*L'enquêteur : est ce que ça vous est arrivé de refuser une mission?*

73P : Ah oui, en Amérique Latine par exemple, pour des questions de langue.

74 M : Si on me demande de partir dans un pays anglophone, s'il est nécessaire de parler couramment, je ne vais pas y aller parce que même si je me débrouille bien, je ne me sentirais pas...(..)

74V : Il y pas mal de missions qui m'intéressent avec PU, en Asie, ou là il faut être bilingue anglais. J'y vais pas parce qu'il faudrait déjà que je réfléchisse en anglais sans traduction. En revanche si c'était en espagnol dans un pays d'Amérique latine, là oui, je me sentirais d'animer, de faire des trucs en espagnol.

*A contrario, 71J voulait partir dans un pays où l'on parle une langue différente :*

71J : Ce qui m'importait, c'était partir dans un pays où il y avait une langue différente. Je voulais vraiment une culture complètement différente.

## La définition de la mission :

La plupart des agents partis avec le Conseil Général ont eu à rechercher eux même leur partenaire en Pyrénées Atlantique (une association, travaillant en coopération avec une ONG du Sud, prête à les accueillir). Ce partenaire définissait ensuite la mission pour l'agent (seul ou en collaboration avec d'autres parties)

72MH : On a fait la démarche de trouver [nos partenaires d'accueil]. Il fallait trouver une ONG pour partir. On nous a pas servi l'ONG sur un plat tout prêt!

72CT : C'est moi qui ait cherché la mission et euh, c'est en parlant avec ma responsable du service adoption, qui elle avait rencontré le Président des Calinoux d'Haïti (association partenaire en Pyrénées Atlantiques) avec le Directrice de la crèche d'Haïti là bas, Madame Jean, qui avait entendu parlé justement d'un projet de nouvel établissement là bas. Elle m'a dit : Voilà, vous pourriez peut être les contacter, voir les possibilité de partir peut être avec eux dans ce cadre là. (...)

Une autre fonctionnaire a choisi de partir avec Pompiers solidaires, une association basée en Pyrénées Atlantique, avec laquelle elle était déjà engagée en tant que bénévole.

Pour les volontaires partis avec Planète Urgence, elles choisissent leur mission sur un « **catalogue** » diffusé sur le site web de Planète Urgence. Ce choix se fait sur la base d'un **descriptif plus ou moins détaillé. Il faut s'attendre à s'adapter une fois sur place.**

*A la question : « Aviez vous une idée précise de ce que vous alliez faire en mission ? », les volontaires partis avec Planète Urgence ont répondu :*

74V : MMMM... Vaguement parce que quand on va à Paris déjà on a une demi journée où on explique ce

qu'on fait sur la mission et où il y a une rencontre avec des anciens volontaires qui sont déjà partis sur cette mission. Donc c'est à Paris où on commence à avoir une idée plus précise de ce qu'on va faire. Après sur internet y a les rapports de missions des anciens volontaires, donc ça permet de voir, en lisant, l'activité en fait.

74V : L (...) avant d'aller à Paris on a les rapports sur internet et une fiche mission qui est présentée par le partenaire. ça donne le contexte global c'est à dire, pour les enfants, on sait qu'on aura une classe de CE1 dans tel village et dans telle condition...

74M : Et puis c'est sur place ! Il faut partir avec, il faut ratisser large ! Il faut partir avec beaucoup de matos, même du matos intellectuel, pour pouvoir s'adapter justement, parce que c'est un grand décalage.

74V : Faut pas s'attendre à faire ce qu'on a prévu de faire quoi ! Faut s'adapter !

*L'enquêteur : Et ça, le fait que ce soit pas vraiment défini, ça vous...*

**V : Au contraire, c'est bien !!**

73S : Ma mission était bien décrite [par planète urgence], euh, par contre c'était très vague puisque il fallait apprendre , enfin donner des fondamentaux de la gestion de projet à des gens qui n'en avaient aucun. Donc ça, c'était très bien parce que je savais que je devais partir du début, mais en même temps c'est un sujet très très vaste...

**Avec AGIR ABCD, les missions sont décrites par les partenaires d'accueil dans une DEI, et les volontaires sont mis en contact avec le partenaire d'accueil avant le départ.**

73P [parti avec agir abcd]: Moi pour les missions, en reprenant le schéma donné tout à l'heure : avant pendant et après. Alors, avant la mission, on a à notre disposition une DEI que nous envoie le siège d'agir : une demande d'étude d'intervention, qui a été rédigée par le demandeur de mission. Mais souvent ça fait 3 lignes, et on ne sait pas précisément ce qu'il ressort. (...) Quand on est retenu, AGIR nous met en contact direct avec le demandeur [organisme d'accueil].

73P évoque la difficulté d'obtenir des informations du partenaire d'accueil, en amont et une fois sur place :

73P: C'est difficile. Et c'est au coup par coup, avec les personnes avec lesquelles on travaille que on prend un petit temps pour savoir exactement ce qu'ils font, comment ils le font... Mais c'est du contact une fois qu'on est sur place, ça c'est une chose qu'on ne peut pas demander avant.

Pour 73P., il est important de réaliser un briefing et un débriefing sur la mission avec l'organisme d'accueil :

73P : Je rebondi sur le terme briefing et debriefing. Moi c'est ce que je fais systématiquement en mission : au début de la mission : un briefing avec tous les intervenants qui vont travailler dans la mission. Et avant le départ, le dernier jour, le debriefing sur place dans lequel je fais déjà une première évaluation. Je crois que c'est important que les gens sachent ce qu'on vient faire quand on arrive et ce qu'on a fait au bout d'1 mois. Voilà la situation telle qu'on l'a vécue et les propositions dans un rapport.

## Des partenaires très particuliers et très discutés : grandes multinationales

73P : Chez Agir, J'ai fait des missions, à la SCB à Abidjan, c'est une grosse boîte de production de bananes. Au Sénégal, les grands domaines du Sénégal à St Louis qui font 80 ha de cultures de tomates cerises sous serres, vous voyez, c'est le genre de truc, ça n'a rien à voir avec la petite ONG.. J'ai eu beaucoup de critiques là dessus au niveau d'agir, parce qu'on m'a dit, oui, c'est pas notre place d'aller travailler là...

*L'enquêteur : Oui mais c'est AGIR qui vous a proposé de travailler avec eux?*

73P : Oui c'est AGIR, mais alors AGIR ça les intéresse aussi de temps en temps parce que ils récupèrent de l'argent et ça permet de financer d'autres opérations d'autres missions. Donc finalement c'est bien fait. Le travail m'avait beaucoup plu !

*L'enquêteur : Et le fait qu'AGIR avait une vision assez critique sur cette mission et l'a accepté parce que ça fait rentrer de l'argent...Vous votre point de vue par rapport à ça c'est quoi?*

73P : Moi ça m'intéressait parce que c'est quand même assez valorisant qu'une entreprise de cette envergure demande à quelqu'un d'AGIR et me fasse revenir 3 missions successives pour terminer le travail. C'est un gros travail, c'était du 8 à 10 h par jour, pas d'à côté. Donc c'est un travail intéressant et j'aimerais m'orienter là dessus, mais bon...si ça se présente!

## La durée du séjour

*Selon les attentes et disponibilités des volontaires, la durée souhaitée peut varier.*

*L'enquêteur : La durée : 15 jours [durée des séjours avec Planète urgence], c'était ce que vous attendiez, ou vous auriez aimé plus, moins?*

73S : Ben ça paraît à la fois très long et très rapide. Ben, dans le cadre de départ en congé, euh, difficile de faire 15 jours de plus, bien sûr, j'en garde aussi pour ma famille... Mais en 15 jours on arrive quand même à faire quelque chose. Pour commencer, je trouve que c'est une bonne durée.

73P: Oui , pour des actis c'est bien. Dans mon cas [retraité parti avec agir abcd] c'est tout à fait insuffisant. Il faut au minimum 1 mois, il faut faire du terrain! Et le terrain, euh, ça prend du temps. (...) J'ai fait 3 missions successives d'un mois, parce que pour des raisons familiale je ne pouvais pas partir plus d'un mois.

*L'entreprise dans laquelle 71J travaille, propose par sa fondation des missions courtes de une à trois semaines, mais Julie voulait une mission de trois mois pour accompagner un développement qu'elle pourrait aussi constater sur place. Sa volonté et son énergie on convaincu le Conseil d'Administration de la fondation qui à accepté d'innover pour une telle durée.*

## Départ en groupe : Entre atouts et risques.

*Plusieurs personnes parties avec Planète Urgence sont parties avec d'autres volontaires, qu'elles ne connaissaient pas avant, sur la même mission. Ce départ « en groupe » semble être un plus :*

74M : Si j'étais toute seule, ça m'embêterait un peu de ne pas partager ! [RIRE], je préfère vraiment partir



avec quelqu'un, mais ça ne pose pas de problème (si on ne se connaît pas), parce que déjà quand on fait cette démarche là on a forcément un fond en commun, donc en principe ça se passe bien, enfin moi je n'ai que deux expériences, mais ça s'est tjs très bien passé, aucun problème.

74V : A deux, c'est quitte ou double, parce qu'après autrement c'est souvent des missions à 4. Donc à 4 ça se passe toujours bien !

74V : Mais c'est vrai que moi j'ai eu des missions où le courant a pris pendant les 15 jours de la mission et alors là c'est 15 jours de bonheur ! Parce que entre les volontaires, et dans les missions que l'on fait. Donc là c'est super ! Y a des missions plus ternes entre volontaires, puis d'autres mieux, mais c'est comme tout !

74M : Ben oui, on part avec les mêmes motivations, et on part avec la même bonne volonté la plupart du temps, après c'est vraiment question de tempérament, ça passe ou ça passe pas!

74V :Après en eco environnement là c'est encore autre chose parce que euh, des fois , voilà, on est dans des tranches d'âges un peu plus jeunes et des fois il peut y avoir confusion entre vacances et euh... Voilà, donc il faut, euh... ( recadrer un peu) Ben oui parce que les tâches sont à alterner et [rire] il faut pas que les tâches dont personne ne veut arrivent toujours sur les même personnes !

# Cinquième partie : le vécu du volontaire

## Les étonnements et les choses qui choquent,

### la pauvreté et le rayonnement de ceux qui la vivent

72 YV : Dans mes représentations, j'avais la misère, la pauvreté, et c'est pas ce qu'on va trouver là bas. On trouve des gens qui vivaient, pas le luxe, mais heureux. Ils mangent à leur faim, en tout cas ce qu'on a vu. Les enfants vont bien, donc ça bouscule un peu les représentations. Voilà....Je m'attendais à beaucoup plus de souffrance que ce que j'ai trouvé. Alors peut être qu'on était aussi dans un endroit privilégié? On nous a préservé peut être aussi, je ne sais pas...

72MH : Moi je suis parti dans un pays très pauvre, je le savais, j'ai été préparée, et j'ai pas été déçue du voyage! En plus on était à Fort Dauphin, en pleine ville, les gens ils ne trouvent pas facilement de la nourriture. En campagne encore, on se débrouille toujours, mais dans la ville c'est pas forcément évident! Ils pêchent la langouste, ils vendent la langouste aux touristes et eux ils mangent la carcasse, ben voilà! Bon, les gens heureux aussi, ça c'est vrai que c'est frappant, et heureusement d'ailleurs, ça fait chaud au cœur, ça aide.

72CT : Vraiment, de constater la réalité sur place, ça c'est pas facile. Ici on est un petit peu protégé, hein, ça se passe "là bas". Sauf que quand même les enfants qui mangent peut être pas à leur faim, qui ne vont pas à l'école, c'est très cher...Est ce que si on donne 50 euros par année à l'association les Calinoux d'Haïti ça va changer? ça apporte un tout petit peu, mais c'est pas ça qui...C'est à une autre échelle...C'est pas la psychologue du conseil général, et quand on y va on ne peut pas faire grand chose.

72CT : J'ai été agréablement surprise. Euh, parce que je pensais que c'était plus euh, ...délabré que ça ou plus lugubre.

### Les expatriés et les « entreprises extractives » vu comme injustice

72MH : Ben moi, il y a une entreprise canadienne qui extrait le minerais du sable là bas. Et donc ils vivent en communauté, ils ont un endroit où ils vivent tout tous enfermés dans, voilà... Ils ont même leur propre hôpital. Ils n'ont pas voulu qu'on le visite, mais bon, on sait qu'ils ont tout ce qu'il faut. Ils peuvent même opérer des gens. Et donc, et voilà, à 100 mètres tu as des gens qui crèvent, parce que voilà... Et puis eux, ils pillaient les ressources du pays quoi...

72YV : Qu'ils exploitent, c'est comme TOTAL...

72MH : Oui, ça, ça m'a choquée! Mais alors... (...) il y a tout, l'usine, les gros 4X4, ils se baladent en ville, tu vois les gros 4X4, et puis...

## L'éducation et le décalage culturel

72YV : il y avait un petit bébé qui se tenait à peine assis. Et son père qui passe, qui lui donne un grand bout de bois, comme ça. Et le gamin qui se le met dans la bouche...Mais mon dieu, mais si mes collègues étaient là. Voilà, ça m'a fait sourire. Mais bon après, qui m'est choqué, non....des situations avec des enfants comme ça y' en a à la pelle. En France, je sais pas moi, ce gamin qui tient à peine assis avec un bout de bois... Y a des choses on se dit bon vraiment on n'est pas sur les mêmes logiques éducatives, on n'est pas sur les mêmes approches...

## Les consignes de sécurité en général acceptées même si jamais éprouvées

A la question comment s'est passée l'adaptation dans le pays, les enquêtés répondent :

74M : Faut dire qu'on est très encadrés, la plupart du temps, sur place on est très encadrés, c'est à dire que bon, au Bénin, si on voulait sortir, enfin sortir le soir pfff...Dans le village, il fallait de toute façon prévenir, dire qu'on sortait. Non on est extrêmement extrêmement encadrés ! Pfff...

74V : je pense qu'on s'adapte vraiment aux conditions. A Mada c'est plus souple que au Bénin. Au Bénin on pouvait pas sortir seule le soir.

74M : Ah ouais, ils nous tiennent par la main presque !

74V : On nous conduit en voiture, euh, à notre lieu de mission, et si on veut aller à pied, c'est non quoi.

74M : ça c'est un peu lourdingue (...) Mais ça bouge tellement l'Afrique en ce moment, qu'ils n'ont pas envie qu'on est un pépin, c'est normal donc on le comprend très bien.

72MH : Moi la difficulté, c'était plus le soir, à la nuit. La nuit tombe à 6 heures et on était parkés dans l'hôtel, on ne pouvait pas sortir. Pour des raisons de sécurité. Et là, je me suis **sentie frustrée**. Parce que tu bosses toute la journée, le soir t'as envie d'aller à la rencontre...Et tu peux pas.

72CT : Moi aussi j'aurais aimé ça, de pouvoir plus se promener dans les rues. Mais bon, De un, c'est super compliqué de se repérer. C'est hallucinant. Et de deux, quand même, euh...pas très sécuritaire, non. et ça, je trouve ça dommage. Parce que moi je suis arrivée, voilà, je suis arrivée, ...avec l'envie de rencontrer des gens, découvrir, aller se promener dans les rues...

73P: Chez nous, AGIR nous demande de passer au consulat de France d'aller s'inscrire et dire voilà on est en mission de telle date à telle date.

(...) Ce qu'on nous demande aussi avant de partir, c'est on s'inscrit sur ce qu'on appelle le fil d'Ariane.

## Les relations inter personnelles de la vie en mission

Les relations interpersonnelles constituent une dimension importante dans le vécu des personnes en mission. Chaque individu a une représentation « de l'autre », qui peut être bousculée lors de la rencontre.

Qu'elles soient bien ou mal vécues, ces relations humaines sont souvent évoquées spontanément au cours des entretiens. Souvent avec intensité.

72YV [partie accompagner un groupe de jeunes français d'une mission locale au Burkina Faso] : On n'a pas trop rencontré de difficulté avec les burkinabés, par contre avec la personne qui s'occupe de l'association là bas... Qui est une danoise, extrêmement autoritaire, ouaou. Le premier soir quand on est arrivés, on s'est pris un coup d'autorité sur la tête, y compris moi, euh...Bon après j'ai compris pourquoi, mais sur le moment...en disant : tout ces jeunes, il ne fait pas qu'ils fument, pas qu'ils boivent, faut pas qu'ils aient de sexe... Le soir, ouf! Alors j'ai compris, on lui avait dit : Oui, ce sont des jeunes en difficulté, mais pas précisé...quel niveau de difficulté, donc elle a été très très angoissée (...) Fallait pas que NOS jeunes incitent SES jeunes (donc les burkinabés) à fumer, à boire, ... Enfin ils fumaient déjà tous sans qu'elle le sache, bon...[RIRE] (...) Moi je lui ai dit, je ne peux pas les empêcher ni de boire ni de fumer ni d'avoir des relations. Ils sont majeures pour moi, donc,... Et puis après dans le quotidien elle a vu que ces jeunes ils étaient sympathiques quand même. Donc après ça s'est fait...

73S : Ben...Moi ça s'est très bien passé, j'ai eu des rapports avec des gens qui étaient extraordinaires, ils attendent , ils attendaient énormément de moi , donc c'est quand même...Enfin il y a une attente...pas forcément dans la vie quotidienne ici. Donc on se dit, est ce que je vais être à la hauteur, est ce que je leur apporte ce qu'ils attendent, est ce que ça leur convient etc. etc. Et donc ça a été **un échange fait de confiance et de respect**. Donc c'était vraiment très bien et puis c'était des gens extrêmement gentils, ça apprend l'humilité finalement, et ça c'est important, très important.

73S : Le dialogue a été facile, parce que euh... Du fait, enfin, j'étais plus âgée qu'eux . Ce qui fait que j'avais une position où je leur apprenais quelque chose, je leur apportais. Donc ils étaient très respectueux. Y a un sens de la ...Un code social chez eux, et c'est vrai qu'ils respectent.

73S: Ils m'ont invité un soir à dîner chez eux. donc ils m'ont montré comment on pillé les ignames, etc. On a parlé de tout et de rien, pas du tout de la formation. il y a eu un échange, parce qu'on se sentait en compagnie agréable quoi! Je prends de leur nouvelles de temps en temps, ils prennent aussi des miennes.

*L'enquêteur : Ok alors quand vous partez sur une mission, est ce que vous avez un peu de temps pour vous personnellement, comment vous vivez l'après travail quoi?*

73P: ça dépend des missions, en général c'est plutôt du concentré, et c'est dans des zones euh, un peu reculées, en brousse. Là à Bertois par ex, la communauté de Sœur Saint Joseph de Cluny, là il n'y avait pas beaucoup de possibilité de sortie, ni quoi que ce soit . La première ville la plus proche était à 15 kms, et de temps en temps, mais je n'ai pas eu beaucoup de contacts, si ce n'est à Yaoundé à l'arrivée et au départ, avec les quelques structures avec lesquelles travaille le centre agricole. En particulier avec la mission française de coopération, la coopération allemande.

# Quatrième partie : La dynamique de la mission

## Le travail en situation interculturel : rien d'évident

Force ou faiblesse en tout les cas chacun en convient la situation de travail est propice à révéler les différences culturelles dans les savoir faire et à rendre le strict transfert peu adapté.

### La gestion de projet vs banque mondiale à l'épreuve du « temps africain »

73S : j'ai pris 4 de leurs projets et je les ai fait travailler tout au long de la formation sur les différentes étapes de leur projet. Et là, en fait...souvent **ils manquent de réalisme**. Au niveau des enjeux financiers, ils pensent qu'ils vont avoir le financement assez facilement (...) Y a ça aussi à recadrer, parce que c'est une façon de raisonner...

*L'enquêteur : Mais pourtant eux ils connaissent bien le contexte, ils devraient savoir que...*

73S : ben oui, mais non . J'ai été très étonnée. **Le temps africain, euh...n'est pas forcément le même que le nôtre**. Voilà, c'est une approche complètement différente. Donc ça aussi faut l'accepter. Et donc du coup leurs projets ils étaient ficelé en 3 mois. Alors que si c'est fait en un an, ils ont de la chance!

73P : Ils ne voient pas les imprévus.

73S : Ah non pas du tout.

73P : ça c'est quelque chose de ...tout ce qui est prévision, d'ailleurs, c'est très difficile ... Ils n'ont pas l'habitude de programmer les choses. (...) On n'essaye pas d'anticiper. La gestion financière c'est la même chose! Quand on a de l'argent dans la poche, on la dépense. **Ils ne savent pas faire une économie, une budgétisation préparée, mettre un peu de côté, non. On vit au jour le jour. Et y a la solidarité africaine.**

73S : Planifier un projet, c'est pareil, c'est extraordinaire. L'enchaînement des taches, ça a été un petit peu... Ils ont compris la théorie, mais après...Justement c'est très intéressant. Quelque chose qu'on tient pour acquis pour nous et d'évident, finalement ne l'est pas tant que ça, enfin ils ont une autre façon de voir les choses. Enfin c'est très intéressant.

(...)

73S : Le premier jour en arrivant, je leur ai demandé pourquoi ils suivaient cette formation et quel était leur objectif derrière, en fait ils m'ont tous plus ou moins répondu, c'est pour avoir des compétences en gestion de projet pour les mettre à disposition de l'ong. C'est très bien, mais quoi derrière? Enfin derrière qu'est ce qu'ils veulent faire, parce que ça va leur servir effectivement pour l'ong mais aussi à titre personnel, et ça je l'entends très très très bien. Mais c'est vrai qu'ils ont du mal à exprimer quelque chose de très très personnel.

73P : **Ils ont du mal à formuler**

## Le dynamisme social toujours étonnant

71J : **j'ai été vraiment surprise par le boulot qu'ils pouvaient mener, et mener à bout, et bien.**

(...) De voir tout simplement qu'ils arrivaient au boulot, qu'ils faisaient leur travail et quand ils en parlaient (...) On sentait qu'ils aimaient leur travail, vraiment ils en étaient amoureux, passionnés. Parce qu'eux ils avaient un apport social qui était hyper important et qui leur tenait à cœur parce que c'est leur pays, leur population, leur peuple en fait et cet apport, sincèrement, il vaut de l'or et ils en sont fiers. Donc effectivement, ils fonctionnent plutôt bien, en fonctionnement général.

74V : Sur les missions enfants, euh, ça a un peu changé ma façon de voir. Moi **je ressors toujours un peu bluffée par le dynamisme des populations** en fait et des gens qui y croient et qui montent pleins de choses pour que ça se fasse, à destination des enfants et avec rien quoi ! (...) Moi je trouve c'est des étincelles d'espoir quoi ! Et ça contrebalance tout ce qu'on entend dans les médias et tout ce qu'on peut lire, etc. Moi je reviens toujours avec un peu plus d'espoir quoi, alors oui bien sûr pas naïf non plus, c'est dans un contexte politique qui dépasse tout le monde, mais euh, il se passe des choses, et voilà ! Ouais Ouais...

## L'évolution de la mission

**Il y a toujours des décalages entre la mission définie au départ et l'activité réellement exercée une fois sur place**, ceci étant dû à plusieurs facteurs : les attentes, le contexte sur place, l'expression des besoins...

Le manque de programmation ne vient pas toujours d'où l'on pense : *« tout était bien cadré... mais on est tombé en pleine période d'examens... pendant 3 jours les enfants n'étaient pas disponibles... »* alors les volontaires s'adaptent : *« on a trouvé un plan B, on a passé un message à la radio, et puis il y a des guides touristiques qui sont arrivés, qui ont dit : ben nous on est intéressés pour être formés au secourisme ».*

**L'enquêteur** : *Est ce qu'il y a une correspondance entre ce que vous étiez parti faire, donc ce qui était écrit sur votre mission, et ce que vous avez réellement fait ?*

72CT : La moitié (...) Parce que c'est Haïti, c'est très très très compliqué. Parce que je ne suis pas Haïtienne. Je ne connais pas toutes les ficelles. Peut être que je ne suis pas assez baroudeuse, ... Prendre le tap tap , ou le taxi moto, tous les jours, pff, je ne me sentais peut être pas très très à l'aise de faire ça. Donc voilà, je pense que je n'ai pas pu faire autant que la mission me le demandait. Sur les deux semaines.

**L'enquêteur** : *Ok, vous n'avez pas pu faire autant, mais est ce que du coup vous avez fait autre chose que ce qui était prévu ?*

72CT : Oui, ben finalement, je suis allée dans les écoles. Oui, pour observer, rencontrer les enfants, parler avec les enfants (...)

72MH : Pour nous, tout est tellement bien cadré, que logiquement, on ne doit pas avoir de surprises. Sauf que pour ma part, on est tombé en pleine période d'examens ! puisqu'on forme essentiellement les écoles au secourisme... Donc pendant 3 jours les enfants étaient pris, n'étaient

pas disponibles. Et du coup, ben du coup, on a trouvé un plan B, on a passé un message à la radio, et puis il y a des guides touristiques qui sont arrivés, qui ont dit : ben nous on est intéressés pour être formés. Au secourisme. On a formé des pêcheurs, des gens de l'hôtel, des gens... Voilà.

72CT : Ben moi quand je suis arrivé le premier jour, c'était pas certain que la Directrice de la crèche veuille vraiment que j'y sois... Oui oui! Malgré le fait que je sois invitée. Donc c'était un petit peu euh compliqué, il a fallu que je change ma casquette de donneur de leçons, alors que je n'étais pas non plus à donner de leçon. Mais elle, elle le sentait comme ça...

*L'enquêteur : Et c'est grâce à ça que vous avez pu vous faire accepter dans la structure, en changeant votre casquette?*

72CT : Oui, en donnant à manger aux enfants, ou en étant là, au quotidien, avec les enfants, voilà, en étant assise par terre avec les bébés, les nounous, donner le biberon d'eau à une petite, voilà... Plus comme ça que dans le "oui, non, c'est pas comme ça". De toute façon, je n'étais pas là dans ce cadre là.

*L'enquêteur: Mais elle avait cette représentation là.*

72CT : ben oui : le blanc qui arrive et qui sait tout et qui va tout régenter, et euh...

72YV : Moi j'ai fait ce que je devais faire, les jeunes ont fait ce qu'ils avaient à faire. Plus ou moins bien, c'est des jeunes, hein! Mais non non, on a fait...Après y a des choses auxquelles on ne s'attendait pas forcément, qui se sont produites entre eux, les jeunes, les habitants. Bon, voilà, on imaginait que c'était possible, mais on pensait pas que...

*L'enquêteur : Comme par exemple?*

72YV : Pleins de rencontres, de liens qui se sont créés, mais bon, on a fait ce pourquoi on était là : construire un four à pain jusqu'au bout. On a ramené tout le monde, ça aussi, avec des jeunes, on ne sait jamais...[RIRE] Tout le monde est rentré, en bonne santé!

*L'enquêteur : Alors est ce que parfois il y a des décalage entre ce que vous vivez sur place et ce que vous aviez échangé par mails avant de partir?*

73P : Oh oui oui , il y a des différences. Quand on ne connaît pas le pays, mais bon, il faut faire preuve un peu d'adaptation, ça c'est clair. La grosse difficultés pendant la mission c'est d'identifier les besoins. ça c'est quelque chose qu'ils ont du mal à formuler avant la mission. Ils ne savent pas de quoi ils ont véritablement besoin.

73P : Oui, **l'expression des besoins** c'est important parce que quand on fait une mission comme ça, il faut répondre à un besoin, il faut apporter quelque chose (...)

Plusieurs volontaires évoquent la **nécessaire « capacité d'adaptation »** :

74V : On s'adapte, sinon c'est pas la peine de partir !

74M : **On ne peut pas travailler comme on travaille chez nous, bien sûr !** C'est pas le même public, pas le même niveau, ni les mêmes habitudes, c'est aussi pour ça qu'on y va !

74V :Et puis après si y a trop de demandes on ne peut pas non plus refuser, donc ça on le voit...L'animatrice

du CLEF était très impliquée, avec nous tout le temps donc franchement c'était un plaisir quoi !

## des référents de mission au cas où...

Les volontaires qui partent avec PU ont des personnes référents dans le pays d'accueil. Ces personnes peuvent être contactées en cas de difficulté, ça rassure.

73S : Il y a sur place deux référents de Planète Urgence. A côté du village où on était.

*L'enquêteur : D'accord, et vous vous êtes appuyée sur eux pour certaines choses ou ça n'a pas été nécessaire?*

73S : Non mais par contre ils m'ont donné leur numéro de tel et si j'avais eu la moindre difficulté. c'est avec eux que je devais voir. (...) C'est eux qui nous accueillent à l'aéroport le soir de notre arrivée. c'est eux qui nous amène, et on les voit 2 ou 3 fois pendant le séjour, ils viennent prendre des nouvelles. (...) Cet encadrement, c'est un plus quand même, on se dit ben si...jamais il y a quoi que ce soit on a quand même quelqu'un . C'est plutôt bien.



# Cinquième partie : de l'utilité des activités en mission

Au fil des entretiens, certaines personnes ont exprimé leurs interrogations sur les limites et l'utilité de leur mission et leur questionnement sur le développement des Pays du Sud. De la lucidité mais encore aussi de la naïveté sur l'approche par les besoins.

## Utilité et limites des missions

### Lucidité et interrogations...

72MH : En fin de mission, haa... Je me suis posée la question, mais tu as servi à rien. J'ai fait des choses pendant 15 jours, on s'est crevés! et en partant je me suis dit, ben ça a servi à rien.  
(...) On leur montre comment poser le garrot, mais derrière y a pas de structure, rien, y a rien dans l'hôpital, mais vraiment, il n'y a rien de rien.

72CT : De constater la réalité sur place, ça c'est pas facile. Ici on est un petit peu protégé, hein, ça se passe "là bas". Sauf que quand même les enfants qui mangent peut être pas à leur faim, qui ne vont pas à l'école, ...C'est pas la psychologue du conseil général qui va changer ça ! Et quand on y va on ne peut pas faire grand chose.

72CT : Moi j'ai pas construit de four à pain, j'ai pas amené de l'électricité, j'ai pas creusé de puits pour de l'eau, j'ai pas vacciné les enfants, pff...(...) Mais je pense qu' il faut le faire... D'abord je pense pour soi, peut être... C'est égoïste hein! Parce que tu te dis ah on va faire du volontariat, puis finalement tu le fais pour toi!

MH : Ouais tu le fais pour toi et puis pour en parler après aux autres.

MH : Mais après, toi, tu as fais quoi là bas, pff...

YV : Nous on a fait un four à pain, mais personne n'a été dupe, ni les jeunes ni moi, sur le fait que le four à pain, de toute façon ils l'auraient fait eux, ils étaient même plus compétents que nous...  
Et que ce qui ont bénéficié dans l'histoire, c'est quand même nous : les jeunes et nous, bien plus que eux!  
Donc au bout du compte, ceux qui ont gagné dans l'aventure, c'est , ben c'est nous, c'est les français. Alors eux aussi parce qu'ils ont gagné des relations, mais au niveau du four à pain...  
(...) Mais moi je l'avais au départ cette idée sur le fait que j'allais plus retirer moi de cette aventure, que je n'avais donné...ça c'était clair au départ.

MH : Voilà, et ça il faut l'admettre.

YV : ça je crois que les jeunes [qu'elle a accompagné au Burkina, en tant qu'éducatrice spécialisée] l'ont découvert au fur et à mesure, alors qu'ils partaient, bon c'est des ados, on a envie de donner... En fait je crois qu'ils ont vite compris que...ben ils recevaient...beaucoup, et puis... donner, ..., bon, si ils pouvaient, mais pas...ça c'est intéressant, de se dire, finalement on va dans un pays qui est censé être plus pauvre que nous et puis finalement c'est eux qui nous donnent! C'est nous qui prenons! ça c'est...Enfin moi j'étais claire au départ là dessus... Mais les jeunes l'ont découvert au fur et à mesure et c'est intéressant...

74M : je ne suis pas partie là bas apporter la bonne parole, ça je le savais, je n'y allais pas pour ça, j'y allais pour donner la petite goutte d'eau. J'ai donné la petite goutte d'eau.

## Ne pas nuire, c'est déjà beaucoup

72 CT (...)Y a des enfants à soulager, mais est ce que deux caresses de plus ça les aurait soulagé? Alors que j'étais là juste deux semaines... Donc voilà, c'est un petit peu la difficulté, et l'intention, oui de retourner, mais bon , pourquoi, pour 2 semaines, les câliner deux semaines et puis repartir, donc voilà, c'est la complexité de mon rôle, de ma place là bas.

## Un oui oui qui cache peut être un malentendu

73P : [Ces expérience m'ont permis de développer plus] d'écoute, la participation, l'approche participative. Donc à partir du moment où on prend ces critères là en compte, on est maintenant en mesure de faire des propositions qui sont plus adaptées et qui répondent à un besoin. Moi ils m'ont souvent dit à la fin, oui oui, ce que vous nous avez dit là c'est bien on va le mettre en pratique. (...) Alors quand on entend ça c'est qu'on a répondu à un besoin. Parce que eux ils sont la tête dans le guidon comme on dit et ils ne voient pas trop à côté et quand un oeil extérieur voit ce qu'il se passe, avec un peu d'habitude et d'entraînement, et aussi un peu d'expérience avec le nombre d'année... on répond véritablement à un besoin. on apporte, je crois, un plus.

## Reconnaître les limites de son savoir c'est déjà un grand pas

72CT : D'un autre côté, ce qu'on sait faire ici en France, est ce qu'on sait le faire aussi là bas? Moi je ne sais pas... c'est TRES TRES TRES différent, donc notre savoir faire français, est ce qu'il équivaut à notre savoir faire en Haïti, ça je ne suis pas certaine?

72YV : C'est un peu pareil avec le savoir faire d'éducateur. En Afrique, on n'est pas sur les mêmes valeurs, pas du tout, donc OUI, je ne sais pas faire grand chose là bas.

## Se confronter à la réalité VRAIE fait prendre conscience de la complexité des problèmes

72CT : Moi, cette expérience, ça m'a mis face à mon impuissance peut être, et face à la culture euh, politique aussi de protection de l'enfant, prévention de l'enfant, euh...complètement différent de ce que moi je peux penser.

(...) je suis dans l'adoption, c'est pas pour rien. Je pense qu'un enfant a besoin d'une famille, c'est à dire ça peut être un papa une maman, ou deux papas, deux mamans, ou un papa seul, mais voilà, grandir en communauté comme ça, pff. Je ne sais pas...

(...) De voir et de me confronter à ces enfants là, qui ne seront pas adoptés, et qui vont grandir comme ça dans cette institution, dans l'orphelinat, voilà, j'y peux rien, je trouve ça difficile. Quel avenir pour ces enfants là? Et de quel droit je peux juger ça, d'un autre côté? C'est un petit peu, euh...Haïti va pas très bien. Euh, je sais pas qu'est ce qu'il met en place pour que ça aille mieux, mais d'un autre côté, de quel droit je peux même le dire? Parce que c'est tellement compliqué, d'un autre côté je me dis, ces enfants là, est ce que ils seraient vraiment plus heureux en étant adoptés par des français par exemple? Je ne sais pas , hein? C'est mon idéal, mais c'est, moi pour moi c'est compliqué!

## Sixième partie : La richesse de l'expérience

Les participants à l'enquête expriment tous la richesse de l'expérience humaine de leurs « **vacances solidaires** ». Mais spontanément, elles n'expriment aucun changement radical dans leur vie, dans leurs habitudes, leurs comportements à leur retour. Le poids du réel, famille, travail, loisirs... refait vite surface chez ces personnes déjà bien installées dans la vie : « *On change, moi je pense que oui, on change mais le naturel revient vite au galop après! Nos habitudes de vie repartent comme avant...* » Par contre toutes sont unanimes : « *l'expérience vécue a déposée quelque chose en chacun* ». C'est peut être là qu'il faut voir la plus value exprimée en termes de plus d'ouverture, d'adaptation, de patience, de confiance en soi, de tolérance... Les questions de sens prennent parfois une nouvelle place : « quelle utilité à mon travail ? ».

### Les acquis, les changements en termes de savoir être

#### Au niveau de la personne...

#### Adaptation, patience, sérénité, humilité, confiance en soi et tolérance.

74V : Sur les missions enfants, euh, ça a un peu **changé ma façon de voir**. Moi je ressors toujours un peu bluffée par le dynamisme des populations en fait et des gens qui y croient et qui montent pleins de choses pour que ça se fasse, à destination des enfants et avec rien quoi !

72CT : J'ai beaucoup appris par l'**observation et l'interaction** entre les parents et enfants haïtiens aussi, les parents qui amènent leurs enfants à l'école, ce sont des parents en difficulté sociale, bien sûr. Et moi, l'interaction, euh, j'ai trouvé ça intéressant pour la famille, aussi, la représentation de la famille..

74V : Ouais, plus de **souplesse** face à des situations inconnues, obligé ! Plus de **patience** aussi, on tempore plus parce qu'en Afrique ça ne se passe jamais comme on a prévu quoi, donc c'est pas mal... Ouais, ça pour le coup ça sert au quotidien en France !

72YV : Moi je crois qu'aujourd'hui je relativise beaucoup de choses ... **relativiser**... Les choses sont pas si graves ici finalement. J'ai acquis une certaine sérénité face aux collègues, qui sont partout, qui s'agitent, pfff.

72CT : Moi je pense que j'ai l'impression d'être plus souple quand je suis là bas, et ici d'être **plus exigeante**. Là bas je relativisais beaucoup, des choses qu'ici je me serai arrachée les cheveux! Là bas, voilà...Aujourd'hui je m'arrache encore les cheveux! C'est dommage! Je pense que ça prend du temps aussi avant de...

73P : Euh moi je trouve que ça m'a permis de pratiquer beaucoup **la tolérance**. Euh, on vit quand même des situations souvent assez difficiles, les relations sont plus ou moins faciles, plus ou moins difficiles, et je crois qu'il faut pouvoir relativiser les choses, et les analyser et moi je sais qu'au bout d'un certains nombres d'années, la tolérance c'est pas une mauvaise chose . Parce qu'on n'a pas forcément toujours la science infuse dans tous les domaines. et moi je sais qu'on apprend beaucoup de choses quand on va dans les pays d'Afrique. Ils ont des qualités que nous n'avons plus, de solidarité, de contact, etc. Qu'on a souvent perdu ici chez nous. Et forcément ça intervient un peu sur notre façon de faire notre façon de penser.

73S: Oui oui. On **prend du recul** par rapport aux choses effectivement, je parlais tout à l'heure d'**humilité**. Oui finalement on ne sait pas tout et on n'apporte pas tout et on est capable d'apprendre des choses, on a des choses à apprendre encore. et justement par le biais de ces échanges là que j'ai pu avoir.

73S : **Plus d'écoute**

73P: Oui plus d'écoute, la participation, l'**approche participative**. et essayer de voir ce qu'ils font et pourquoi ils le font.

72YV : Après ce qui m'a bousculé à moi, c'est de me dire, je peux vivre un mois sans ordinateur, sans téléphone, sans télévision, alors ça c'est moi dans ma vie. Et eux ils vivent comme ça. ça c'est ce que j'ai appris de moi, et ça m'a fait beaucoup de bien.

74M : Cette expérience m'a confortée dans ma vision de l'entraide, dans mon envie de voir comment les gens vivaient ailleurs, d'apprendre à mieux les connaître. Mais **ça ne m'a pas changé, enfin j'ai appris des choses**.

(...) j'ai appris peut être à pas partir avec des idées toutes faites, ou un peu moins, parce qu'on en a forcément, mais un petit peu moins. Donc à être un peu **plus ouverte** de ce côté là. Donc à ne pas partir avec mes convictions, même si parfois je les trouvais justifiées. Et puis des fois je me disais ben non, là je me suis plantée complètement.

(...) Disons que je suis moins raide ! [rire]

74V : Donc ça t'a changée quand même !

74M : Un petit peu oui oui mais pas fondamentalement, je veux dire, je repartirais, je pars un peu plus souple ! Oui, mais c'est peut être l'âge ça aussi : [RIRE]

74V : Moi, Changé, euh...(...) je peux pas dire en quoi ça m'a changé, mais on n'en revient pas comme on est parti ! Euh....Déjà , je sais que j'y pense régulièrement quand on s'énerve sur des trucs futiles de la vie (...) ... Ben de suite ça fait prendre du recul par rapport à cette situation là bas. Donc on se rend compte qu'il y a pas mal de choses futiles, enfin futiles, l'importance d'ici n'est pas la même que là bas, donc euh... même si on le sait avant de partir, d'avoir vécu puis rencontré des gens, d'avoir été en lien avec euh... Après la force de l'habitude nous rejoint quand on est en France, c'est à dire que quand on revient je pense que pendant 10 jours, même dans nos achats ou dans des trucs tous bêtes on va réagir différemment parce qu'on est encore imprégnés, et puis après ben on se réadapte...quelque part heureusement qu'on se réadapte sinon on serait toujours mal quelque part. On se réadapte donc mais on n'a pas perdu ce avec quoi on revient et ça permet quand même de prendre du recul.

74M : Ben oui, il faut bien vivre où on est quoi.

72MH : On change, moi je pense que oui, on change mais **le naturel revient vite au galop** après! Nos habitudes de vie repartent comme avant...

## **Au niveau professionnel ...**

**L'enquêteur** : Et sinon, dans votre vie professionnel ou extra professionnel, loisirs, etc. Vous pensez que ça a changé quelque chose ?

73S : Plus de recul par rapport au monde professionnel. Le monde de la banque, bien feutré, bien codifié... Donc ça donne un peu de recul, oui.

74M : Une plus grande **capacité d'adaptation**, ça c'est sûr !

71J : Ça m'a permis d'avoir assez de recul pour revenir dans mon travail parce que c'était très dur avant de partir mon travail. Ça m'a permis justement de ré-avoir de l'énergie pour revenir et sur ces projets en France,(...)... Aussi pour retrouver l'utilité de mon travail ici. Je pense que je dirais cela, à ce moment-là : **trouver utile mon travail ici**.

72MH : Moi au niveau professionnel, j'ai la certitude que je n'ai absolument rien à faire ici. (...) le soir je rentre et je me dis...pff... qu'est ce que t'as fait de ta journée, c'est atroce! [RIRE] Ce **sentiment d'inutilité**, vraiment, et puis avoir envie en permanence de remettre les gens à leur place...(…) c'est affreux, je ne sais pas comment m'y faire, c'est pour ça que je repars très très vite...pff...

73P : Moi (retraité) j'apprends à chaque fois **sur le plan technique**. Il y a des tas de techniques culturelles qui sont pratiquées par les agriculteurs eux mêmes (...) Dans les missions je vais beaucoup plus près des gens et je vois comment ils font et pourquoi ils font.

74M : (...) j'ai appris pleins de choses **parce que j'ai vu les gens vivre** donc, euh. J'ai mieux compris peut être certaines problématiques. Comme par exemple les difficultés d'enseigner dans un pays ou par exemple l'état ne rétribue pas ses enseignants !... j'ai appris des choses, bien sûr, ben c'est aussi pour ça que j'y allais, hein ! Des choses sur l'enseignement, et puis j'ai regardé les gens vivre...

## Le partage et la transmission des acquis de l'expérience

Les réactions sont variées, selon la nature de la mission : admiration, inquiétude, encouragement, curiosité, fierté...Les volontaires apprécient de partager leurs expériences pour susciter la curiosité et donner envie de s'engager, ou de participer. Mais beaucoup regrettent que les autres « n'aient pas envie de partir » et que leur expérience ne soit pas valorisée dans l'entreprise.

### *Au niveau de l'entreprise ou collectivité*

#### **Une curiosité, un intérêt des collègues mais une reconnaissance jugée insuffisante...**

YV : Certaines collègues étaient curieuses de cette expérience, mais **peu ont envie de partir**, juste curieuses de savoir comment ça s'était passé.

73S : Mes collègues me regardent avec des yeux ronds, ben quoi, c'est pas dangereux, qu'est ce que tu vas faire? C'était assez variable...Ben y a un côté un peu **d'admiration**, mais...malgré tout ils ont un peu peur. Ça **déclenche pas d'envie**, même si j'ai écrit ce que je fais en terme absolument enthousiaste, enfin je suis revenue enchantée, vraiment! Et non, malgré tout... Après ça dépend des gens, c'est aussi leur façon de vivre, parce qu'ils aiment leur petit confort, voilà, après chacun son mode de fonctionnement, de voyage, sa façon d'appréhender l'autre, finalement c'est ça aussi, d'appréhender l' Etranger avec un E majuscule.

74M : Mais par contre **ce qui est intéressant c'est les questions qu'ils posent** sur les missions ! C'est intéressant, parce que du coup par ricochet, ils apprennent beaucoup sur le pays d'où l'on vient quoi !

74V : Moi je les mobilise aussi pour amener du matériel pour les enfants, des livres.

**L'enquêteur** : Et vous avez eu l'occasion d'en discuter de manière informelle j'imagine au quotidien, mais est ce que vous avez eu aussi l'occasion de faire remonter ça par le biais d'outil de com, est ce que l'Entreprise a valorisé ça?

73S : Non, ils sont au courant bien évidemment, ils ont eu mon rapport, détaillé, (...) mais euh, après ils ne l'ont pas valorisé. Je n'ai pas eu la une de l'intranet [RIRE]. J'ai eu les félicitations de mon DRH : Merci bravo pour votre engagement, très bien mais...

**L'enquêteur** : Et est ce que vous le regrettez?

73S : Ben je me dis que peut être y aurait quelque chose à faire pour le faire connaître justement. Parce que tout le monde ne sait pas qu'il y a ça justement. C'est, euh...il faut vraiment le savoir, ça n'est pas affiché ouvertement. Peut être que ça pourrait déclencher des vocations. Après au niveau de l'entreprise, euh...A qui m'adresser, ? Est ce que c'est vraiment une priorité de la DRH, puisque c'est elle qui gère ça... Je ne sais pas mais pourquoi pas moi ça me plairait bien de communiquer là dessus .Y a de multiples façons de faire, mais je ne sais pas comment créer l'occasion finalement, et on ne me l'a pas proposé non plus. Et puis bon, après, ...

### **Au niveau familial et amical**

74V : La réaction de mon entourage ? Génial. J'ai fait une mission pour suivre des lions qui avaient des colliers (...) Voilà, c'est mieux qu'un safari, tout ce qui était interdit en safari on le fait, on n'a pas d'horaires jours nuits, et puis voilà, **ça faisait rêver les gens** ! Par contre, quand je suis allée en Patagonie pour compter des crabes, ils étaient consternés ! Sur les missions enfants, là non ça les fait pas rêver, ils trouvent ça bien, mais...

74M : Ils sont **béatement admiratifs**, alors ce qui m'énerve un tout petit peu, parce que je leur dis, mais attends si ça t'intéresse tant que ça il faut le faire... C'est « ah c'est formidable... », ben attends, si ça t'intéresse tant que ça, **tente le** ! Tu sais que tu peux le faire aussi ! Donc bon ça en reste là mais bon, les petites graines, ça se sème et puis...

73S : Le reste de ma famille ou amis, il y a une sorte d'admiration, mais ils ne le feraient pas. J'ai beau leur dire que tout le monde peut le faire y a pas besoin d'avoir des capacités, je ne suis pas une sur femme(...) Ils ne sont pas prêts, mais ils reconnaissent quand même l'intérêt et puis, ...oui, une admiration, mais on y a rien d'admirable, je l'ai fait mais tout le monde peut le faire, tout le monde peut partir, c'est pas compliqué! Après ça dépend des gens, y en a qui ont envie de partir ou pas, ça fait partie des gens, de leur histoire...

74M : Les gens de ma famille me disent à chaque fois, pars pas n'importe où , hein ! Oui, les conditions de sécurité ! Ce sont mes enfants qui me maternent !? Ils trouvent ça bien mais ils sont **inquiets** !

72CT : Moi j'ai deux enfants, ils ont **acceptés de me laisser partir**. Ils étaient super contents que j'y sois allée. Même ma famille élargie était assez **fière** que je sois partie. Ils me connaissent donc c'est un petit peu mon style de faire ça. Ma fille, elle veut partir aussi, ... j'avais regardé aussi pour partir en famille...dans les orphelinats en Ethiopie et tout ça...

72YV : Moi mon fils : Je lui ai dit que j'allais partir, il m'a dit, ouais, mais moi, euh...**est ce que je peux partir avec toi?** Je lui ai dit, non c'est pas possible... Et au retour, il était **très peu curieux**.

73S : Mon fils était inquiet aussi, ah oui!

Moi j'ai dit à mon fils que ça ne risquait rien, je lui ai montré la carte... Mais en même temps quand je suis rentrée, il m'a dit, avec ses expressions : **Ouaou! C'est énorme ce que tu fais**, donc pour lui c'est...

73P [retraité volontaire avec AGIR] : Sur le plan familial **on trouve que je m'investis beaucoup dans le travail**. Certains amis et membres de ma famille ont peurs, ils me disent tu vas retourner là ? Au niveau familial ils se demandent vraiment pourquoi???Alors je réponds que j'en ai plus que pour quelques années, donc!

## Le debriefing au retour : une nécessité pour partager et échanger

Les personnes interrogées ont toutes exprimées l'importance du débriefing et du partage d'expériences avec d'autres volontaires au retour de mission.

73P : On a eu deux jours de retour d'expérience à Paris(...) Via Agir, on a beaucoup de contact entre volontaires, au moins une fois par mois.

73S : [Le stage retour], c'est facultatif mais j'ai trouvé que c'était intéressant de débriefer après, de partager des expériences, parce que du coup j'ai pu retrouver des gens qui étaient avec moi à la préparation au départ, leur faire part de certaines choses, ce qui a marché et ce qui a moins bien marché.

Certaines personnes participantes à l'enquête ont confié (après enregistrement) avoir apprécié ce temps leur permettant une relecture de leurs expériences « à froid ».

72CT : Ce temps là [l'entretien collectif], c'est intéressant, ça permet de prendre du recul, de revoir, de faire le point sur ce qu'on a vécu, ce qu'on était, et ce qu'on est, et puis essayer de ...

## Le réinvestissement au retour

**quelques engagements au niveau local, et une forte envie de RE partir.**

Plusieurs personnes sont engagées dans des projets ou des associations ici. Mais à la question de l'engagement à venir, certaines répondent par leur motivation pour un nouveau départ. Certaines d'entre elles ne sont pas impliquées dans des associations ici, faute de temps ou d'envie.

74M : Disons que euh... J'hésite peut être un petit peu moins à m'engager dans une assoc (...) je fais partie d'un collectif qui accueille des familles sans papiers ou bien alors en attente de papiers ou des syriens, en ce moment c'est des syriens. Donc je les héberge à la maison et euh...(...) Je pense que j'avais vraiment déjà fait tous ces choix là, mais ils étaient peut être un peu en attente. Maintenant je ne me pose plus de question. J'ai fait les bons choix et je continue [rire].

74M : Je suis engagé dans un collectif pour loger les gens qui sont dans la rue, quelque soit les raisons, ça peut être temporaire pour eux...

74V : Moi c'est plus un engagement au niveau des dons à des associations. Après, j'ai des **amplitudes de travail trop**...Je sortirais tôt, je m'engagerai, mais je sors rarement avant 19h 19h30, ben le we je souffle et je fais autre chose

72MH : moi je pars en Syrie, si tout va bien dans un mois avec Ecologie sans frontière.

73S : Cette première expérience ? Ben **ça m'a donné envie de repartir**, de faire des missions de ce genre.

72YV : Moi j'ai pas de projet, je suis en stand by là, mais **si il y en a un qui vient, je le prends volontiers!** Je suis prête à partir, comme on dit... Après... Pour l'instant je ne suis pas en recherche.

74V : (...) comme on y a goutté, on a envie d'y re-gouter quoi RIRE ! L'envie est encore plus forte !

**L'enquêteur** : Et ici en France ?

72YV : **Le Bénévolat, j'ai pas mal donné dans le passé. J'ai plus trop envie.** Bon après moi je suis dans le travail social. Donc j'ai pas forcément envie en France de donner plus que ce que je fais dans mon travail, par contre partir oui , ça oui. (...) Dans n'importe quel secteur...

72CT : Le bénévolat moi j'ai donné beaucoup aussi...dans le social aussi. **Mais si on me demande** en terme de compétences, voilà je suis prête à faire quelque chose, sur mes compétences. Si on me demande même deux mois, j'irai peut être pas. Voilà

72CT : Et moi, par rapport aux Calinoux [structure basée en Pyrénées Atlantiques, partenaire de sa mission en Haïti] par exemple, m'impliquer auprès d'eux, euh, je ne sais pas si c'est ma place. Parce que euh... c'est une association de parents adoptant. moi je ne suis pas parent adoptant, je suis psychologue dans l'adoption. Euh, éventuellement si il me demandait, est ce que tu veux donner une formation, une conférence sur un sujet, ben oui, je le ferai avec plaisir. Ils m'ont demandé d'être présente à un conseil d'administration, j'y suis allée.

72CT : ...Est ce que si on donne 50 euros par année à l'association les Calinoux d'Haïti ça va changer? ça apporte un tout petit peu, mais c'est pas ça qui...



## Paroles de volontaires à verser au débat :

...ne pas trop attendre quelque chose de précis, ne pas se faire trop d'idée en fait avant de partir parce que, on sait très bien que cela ne se passe jamais comme on l'imagine.

...être plus ouvert à tout ce qui peut se passer, à tous les imprévus qui peuvent arriver. Quand il y a un imprévu, si l'on ne s'est pas fait d'idée avant, ne pas se dire "du coup, il y a un problème" prendre plus le temps de l'analyser pour y faire face calmement.

Bon si il part pour un eco volontariat, je suppose qu'il aura en tête quand même une idée, ou des animaux, ou dans ce domaine là, voilà, mais qu'il parte pas avec l'idée de voir ou de rencontrer tous les animaux comme ça gratos !

Si il va enseigner, lui dire qu'il prépare vraiment pour pouvoir répondre à toutes les situations, l'hétérogénéité, les niveaux, qu'il soit prêt à rebondir facilement.

Moi pareil, c'est l'adaptation : ne surtout pas partir en se disant je vais faire ça à 9h le lundi et à 15 h le mardi, c'est la meilleure façon d'être extrêmement déçu, non. Voir large, se préparer, indispensable de vraiment bien se préparer en revanche. Et puis qu'il reste curieux.



## Annexe au document type 2

### Enquête « Actifs et Retraités

Cette annexe vise à présenter les associations organismes d'envoi, avec lesquelles sont parties les personnes interrogées<sup>1</sup> :

#### **1) Planète Urgence**

Planète Urgence soutient des projets mis en œuvre dans des situations de vulnérabilité économique et sociale des populations, et de destruction ou menace des milieux naturels.

Ses principales actions sont :

Le renforcement de compétences des adultes ;

L'appui socio-éducatif aux plus jeunes ;

La protection et la valorisation de la biodiversité.

**Depuis 2000, 6.548 personnes sont parties deux semaines en mission de solidarité, dont la moitié avec le soutien de leur employeur.**

Le Congé Solidaire permet à une personne d'agir à la demande d'une structure locale (associations, groupements de femmes, d'artisans, coopératives, réseaux éducatifs, partenaires scientifiques) dans le cadre d'une mission de courte durée (de 2 à 4 semaines). Cette mission se déroule après une formation de deux jours dans les locaux de Planète Urgence et d'une journée à distance et permet de partager et transmettre ses compétences et ses connaissances pour renforcer l'autonomie des populations ou la protection de leur environnement.

Le volontaire part en mission de solidarité internationale avec le financement de son employeur ou grâce à un don personnel. Pour cela, Planète Urgence propose des missions gérées et encadrées par nos équipes. Sans être professionnel de l'humanitaire ou de l'aide au développement, chacun possède une compétence, un savoir faire professionnel ou personnel, potentiellement utile à autrui. Planète Urgence identifie des projets de développement et de protection de la nature sur lesquels les personnes en congé solidaire vont travailler.

Il ne s'agit ni de vacances utiles, ni de tourisme humanitaire, ni de mission d'exécution « à la place de » (chantier par exemple) mais de mission de solidarité internationale ou de protection de l'environnement particulièrement implicantes pour celles et ceux qui s'engagent.

Le volontaire Planète Urgence ne part pas en mission pour faire « à la place de » : il apporte, sur son temps libre, son concours et partage ses connaissances en faveur d'un projet porté et mis en œuvre par les populations du pays qui n'ont le plus souvent pas accès à la formation professionnelle ou pour lesquelles le coût d'une compétence extérieure d'appoint est trop élevé.

#### **2) Agir ABCD**

Agir ABCD (Association Générale des Intervenants Retraités (Actions de Bénévoles pour la Coopération et le Développement) est une Organisation non gouvernementale (O.N.G.), apolitique et aconfessionnelle, reconnue d'utilité publique depuis août 1990. A.G.I.R.abcd, fondée en 1983, a pour but de favoriser, susciter et développer, tant en France qu'à l'étranger, et plus particulièrement dans les pays en développement, toutes actions d'intérêt général, de progrès et de développement, de type humanitaire, culturel ou économique auxquelles les adhérents ont vocation à concourir, volontairement et bénévolement, par leur expérience et leurs compétences professionnelles.

**AGIRabcd** répond aux demandes d'intervention de ses partenaires pour améliorer le niveau de vie des

---

<sup>1</sup> Ces informations sont extraites des sites web et publications des associations présentées.

populations dans le monde. L'association met en place des missions adaptées dans une démarche **bénévole** alliant **compétence, efficacité et volonté d'être utile**.

**l'objectif prioritaire** est la formation par le transfert des compétences des adhérents.

- **l'Association** contribue à créer des emplois, et ne saurait se substituer à des emplois rémunérés,
- **les adhérents d'AGIRabcd** mettent bénévolement leur compétence et leur expérience à la disposition d'organismes et d'institutions,
- **le bénéficiaire de la mission** sélectionne l'adhérent à partir d'une liste de candidats proposée par **AGIRabcd**,
- **l'Adhérent** sélectionné s'engage à ne recevoir aucune rémunération de quelque nature que ce soit,
- **le respect de l'autre**, la neutralité politique et confessionnelle, le bénévolat rigoureux, la non concurrence à l'emploi rémunéré, mais au contraire son développement, sont l'éthique et la déontologie de l'Association, telles qu'énoncées dans sa Charte,

**AGIRabcd est une association sans but lucratif** et les intervenants sont bénévoles. Toutefois, les frais afférents à une intervention sont pris en charge, le cas échéant, par le demandeur : voyages, déplacements, hébergements, repas, assurances à l'étranger. En outre, le demandeur contribue aux frais de gestion de l'Association.

Aucune information n'apparaît sur le site web sur la durée des missions des bénévoles. Mais dans les exemples de mission, on peut constater que la durée peut varier de 12 jours à 8 mois.

### **3) Conseil Général des Pyrénées Atlantiques**

Le Conseil Général 64, en partenariat avec IFAID Aquitaine, a mis en place en 2013 un dispositif de congés solidaires, permettant à ses agents de participer à une mission d'entraide au sein d'une association humanitaire.

Le candidat qui part en Congé de Solidarité Internationale bénéficie dans ce cas de la prise en charge :

d'un trajet aller-retour

de l'hébergement et de la nourriture

de l'assurance rapatriement

d'une formation au départ

d'une formation au retour

d'un suivi pendant la mission

L'agent du Conseil Général des Pyrénées Atlantiques **part sur ses congés annuels dans ce cadre**. Il doit trouver sa mission, en partenariat avec une association de solidarité internationale basée en France. Dans certains cas, on peut également lui proposer une mission.